

POINT 6. BETTON-BETTONNET, JEAN MOULIN LE RESISTANT

Délégué du général de Gaulle exilé en Angleterre, Jean Moulin est missionné pour fédérer les principales organisations de Résistance (Libération, Combat, Francs-tireurs, Front national de la Résistance...) pendant la seconde guerre mondiale. Son parachutage se fait en Provence en janvier 1942, il rejoint Lyon qui sera son siège opérationnel. Arrivé à la gare de Lyon-Perrache, il a rendez-vous avec Raymond Aubrac, représentant du mouvement Libération, son premier contact avec la Résistance intérieure. Pour réaliser sa mission, il doit faire preuve d'une grande diplomatie et de tout son charisme car certains mouvements tiennent à leurs prérogatives.



Memorial Val Gelon-La-Rochette

Une vie clandestine commence, location d'appartement sous de faux noms, échanges de consignes via des boîtes aux lettres afin de ne pas connaître son correspondant et éviter lors d'une arrestation de le dénoncer sous la torture. Jean Moulin adopte deux noms de code « Rex » lors de son arrivée à Lyon qu'il abandonne pour des raisons de sécurité, pour devenir « Max » jusqu'à son arrestation.

Le général de Gaulle le charge de mettre en place le **Conseil national de la Résistance (CNR)**. Ce parlement clandestin se réunit pour la première fois le 27 mai 1943 à Paris sous la présidence de Jean Moulin. Il se compose de six partis politiques très divers, deux syndicats et huit représentants de mouvements de résistance qui se rassemblent autour d'un ennemi commun, le gouvernement de Vichy, afin d'œuvrer à la Libération et d'esquisser les grandes réformes économiques et sociales de l'après-guerre.

Début du mois de juin, le général Delestraint chef de l'Armée secrète, est arrêté par l'occupant. Jean Moulin organise en urgence une réunion des responsables militaires à Caluire-et-Cuire, afin de s'organiser suite à l'arrestation de Delestraint. Le 21 juin 1943, Klaus Barbie, chef de la Gestapo, envahit le lieu du rassemblement et arrête tous les participants. La trahison ou dénonciation semble évidente. Jean Moulin est emprisonné à Lyon dans la prison de Montluc et torturé pendant plusieurs jours. La mâchoire cassée il ne peut plus parler, c'est alors que Barbie lui tend un papier pour dénoncer son réseau, papier sur lequel Jean Moulin dessine une caricature de son tortionnaire en guise de réponse. Malgré les souffrances abominables qu'il endure, jamais il ne donnera une quelconque information sur le mouvement qu'il a mis en place.

Il est déclaré officiellement mort à Metz lors de son transfert en Allemagne, le 8 juillet 1943.

Ses cendres reposent **au Panthéon depuis le 19 décembre 1964**, André Malraux, ministre de la culture du gouvernement du président Charles de Gaulle, rend hommage dans un discours à l'ancien chef du Conseil national de la Résistance.

Sa vie familiale

Jean Moulin est né à Béziers le 20 juin 1899, 6 rue d'Alsace. Son père Antoine-Émile Moulin professeur d'histoire-géographie, républicain, radical-socialiste et adjoint au maire fait l'éducation politique de ses enfants. Il fut un farouche défenseur de Dreyfus et un partisan de la séparation de l'Église et de l'État.

Marié à Blanche Pègue, ce père poète de langue d'oc, ami d'Alphonse Daudet, raconte Clémenceau, Zola, Michelet, la vie de Gambetta ou de Victor Hugo à son fils aîné Joseph, à sa fille Laure et à Jean le dernier de la fratrie. C'est par ces échanges que Jean commence à se forger son caractère républicain.

Ses parents l'envoient chez sa grand-mère à Saint-Andiol, au pied des Alpilles, pour éviter qu'il vive l'agonie de son frère aîné souffrant d'une péritonite. Il est inscrit à l'école communale du village en 1906-1907.

Il continue ses études au collège Henry IV à Béziers où son père enseigne.

Bachelier en 1917 il entre, sur les recommandations de son père, au cabinet du préfet de l'Hérault ce qui lui permet de financer ses études de droit. C'est le début d'une brillante carrière administrative qui le conduira à la fonction de préfet.

Licencié en droit en 1921, le préfet Mounier (ancien secrétaire général du préfet de l'Hérault) nommé à Chambéry souhaite prendre Jean Moulin comme chef de cabinet ; Jean arrive à Chambéry le 10 mars 1922 avant d'être nommé à Albertville, plus jeune sous-préfet, à 26 ans.

Deux ans plus tôt il avait rencontré Marguerite Cerruti, à l'occasion d'un bal costumé de la préfecture de Savoie.

Marguerite, née en 1906, est la fille unique de Dominique Cerutti, qui a terminé sa carrière comme Trésorier Payeur Général et Directeur du personnel au ministère des Finances, entre autres fonctions.

Sa mère, Savoyarde de Grésy-sur-Isère, appartient à une lignée bourgeoise d'avocats, médecins, les Belleville, Veyrat, Brachet, propriétaires de domaines sur Bettonnet et Châteauneuf, dont la maison cossue de Bettonnet.

Après bien des atermoiements dus aux réticences de Mme Cerruti mère, peu réjouie de donner sa fille à un « simple fonctionnaire », le mariage est célébré à Bettonnet le 27 septembre 1926, en présence du préfet Mouchet, témoin du marié. Le mariage civil est prononcé par Antoine Tardy, maire de la commune.

Union éphémère puisque, las des frivolités de son épouse, de ses absences répétées et de l'influence de sa mère, Jean Moulin demande et obtient le divorce « aux torts et griefs de la femme », le 19 juin 1928.

Sa carrière

Il continue sa carrière administrative en occupant plusieurs postes en France : Châteaulin dans le Finistère en janvier 1932, en mai 1933 il retrouve la Savoie à Thonon-les-Bains avant d'être nommé secrétaire général de la préfecture de la Somme en mai 1934, puis préfet de l'Aveyron en janvier 1937 puis d'Eure et Loir, à Chartres, en janvier 1939.

En mai 1940, l'entrée des troupes allemandes en Belgique, aux Pays-Bas et en France, et la déroute de l'armée française, provoquent l'exode vers le sud des populations du nord et des Parisiens. Le préfet Moulin se dépense sans compter pour faire face à la débandade et assurer hébergement, ravitaillement et soins.

Le 17 juin 1940 l'Allemagne nazie arrive à Chartres avant la capitulation de la France le 22 juin 1940. C'est à cette période que deux officiers allemands se présentent à lui le soir du 17 juin pour l'enjoindre de signer un protocole injurieux, déshonorant lâchement l'armée française pour des crimes atroces qu'elle n'avait pas commis sur des civils. Il refuse catégoriquement de signer, malgré les violences physiques qui lui sont infligées, constatant qu'il ne s'agit que des suppositions et des accusations sans fondement. On le conduit alors à la gare de La Taye où il est soumis à des contacts atroces. Ramené à Chartres, Jean Moulin est emprisonné dans le pavillon du concierge de l'hôpital en compagnie d'un tirailleur du 26^{ème} RTS. Craignant de ne pas résister à de nouveaux sévices il tente de se suicider en se tranchant la gorge avec un éclat de verre. Au matin du 18 juin, les nazis le trouvent couvert de sang. Ils comprennent qu'il ne cèdera pas.

Il est ramené à la Préfecture et reprend peu à peu ses activités.

Est-ce la raison du port, par la suite, de la fameuse écharpe destinée à cacher la cicatrice qu'il portait à la gorge ?

Jean Moulin est révoqué de ses fonctions par décret du 2 novembre 1940. Décidé à entrer dans la clandestinité, il quitte Chartres en novembre 1940.

Dans les ministères

Jean Moulin, en tant que chef de cabinet, accompagne dans ses fonctions Pierre Cot, nommé successivement de décembre 1932 à avril 1938, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, ministre de l'Air, ministre du Commerce, dans le gouvernement du **Front Populaire**.

Artiste

Il manifeste très jeune une passion pour le dessin. Dès ses six ans il possède un don de l'observation et un joli coup de crayon. Il aime croquer les personnages ce qu'il fit, quelques jours avant sa mort incapable de parler, de son tortionnaire Klaus Barbie qui lui tendait un papier pour dénoncer son réseau.

Au collège, ses camarades et lui font paraître un petit journal illustré avec des caricatures de quelques professeurs.

C'est le départ de ses publications dans la presse, certains de ses dessins sont publiés dans des journaux de Paris comme La Baïonnette et La Guerre sociale de Gustave Hervé (hebdomadaire antimilitariste de 1906 à 1916).

À Chambéry, à partir de 1922, il esquisse quantité d'études, de visages, de silhouettes, parfois sur des formulaires administratifs inutilisés. Il participe à une exposition, sous le pseudonyme de Romanin, et, en 1925, c'est son affiche pour la Foire de Savoie qui est sélectionnée.

Sous-Préfet à Châteaulin, de 1930 à 1933, il se lie avec les poètes Saint-Pol-Roux et surtout Max Jacob. Outre ses dessins de figures et de paysages typiques de la Bretagne, il illustre de bois gravés et d'eaux-fortes l'œuvre du poète Tristan Corbière.

C'est à cette époque qu'il se rend fréquemment à Paris, où il fréquente Montmartre et les milieux artistiques, et qu'il commence à acquérir des toiles de contemporains, comme celles de Dufy, Chirico ou Soutine...

En 1943, pour camoufler son activité de Résistant, il acquiert une galerie d'art à Nice, où il expose ses acquisitions.

Sources :

Marianne hebdomadaire n° 1374 à 1979

Alias Caracalla, Daniel Cordier édition Témoins Gallimard

1 000 ans d'histoire, édition Neva

- <https://www.jeanmoulin.fr/>

- <https://www.chartres-tourisme.com/explorez/tourisme-de-memoire/jean-moulin-a-chartres/sur-les-traces-de-jean-moulin#:~:text=A%20la%20gare%20de%20la,inaugurée%20le%2017%20juin%201990.>